



C. Van de Velde. *Devenir adulte: sociologie comparée de la jeunesse en Europe*

Paris: Presses universitaires de France

Stéphan Thaon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1876>

DOI : 10.4000/osp.1876

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

Pagination : 113-115

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Stéphan Thaon, « C. Van de Velde. *Devenir adulte: sociologie comparée de la jeunesse en Europe* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 38/1 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1876>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

C. Van de Velde. *Devenir adulte: sociologie comparée de la jeunesse en Europe*

Paris: Presses universitaires de France

Stéphhan Thaon

RÉFÉRENCE

Paris: Presses universitaires de France

- 1 Ce livre est la publication de la thèse de doctorat de Cécile Van de Velde, lauréate du prix *Le Monde* de la recherche universitaire. Diplômée de l'IEP, Docteure en sociologie, elle est Maître de conférences à l'EHESS. Son ouvrage est une analyse comparée des trajectoires familiales et professionnelles de jeunes adultes de pays européens, choisis pour leurs contrastes: Danemark, Royaume-Uni, France et Espagne. Ses observations s'appuient, d'une part, sur le Panel européen des ménages de 1994 à 1999 (qui permettent de reconstituer les itinéraires d'émancipation familiale et d'insertion sociale des jeunes) et, d'autre part, sur une enquête qualitative: cent trente-cinq entretiens approfondis, conduits auprès des jeunes Danois, Britanniques, Français et Espagnols, âgés de 18 à 30 ans et portant sur leur rapport à la famille, aux études et à l'emploi. Van de Velde s'est attachée à décrire la façon dont le système éducatif, l'état et les cultures familiales structurent les modes d'entrée dans la vie adulte, et à analyser le sens que les jeunes donnent à leurs itinéraires. Elle a ainsi dégagé quatre modèles qu'elle résume en quatre verbes: «se trouver» pour les Danois, «s'assumer» pour les britanniques, «se placer» pour les Français, et «s'installer» pour les Espagnols.
- 2 Au Danemark, le mode d'entrée dans la vie adulte est caractérisé par une phase de jeunesse longue, vécue dans la non-urgence et dont le but est le développement personnel: «se trouver». La décohabitation du foyer parental précoce s'inscrit dans une autonomie adolescente déjà acquise et reconnue dans la famille. Cette décohabitation

précoce renvoie à une culture de l'autonomie: rester chez ses parents est associé à une «perte de temps», un «isolement» vis-à-vis du monde extérieur; isolement considéré comme néfaste, car freinant la construction d'une «vie à soi». Les jeunes danois, de tous les milieux sociaux, quittent massivement leur foyer d'origine entre 18 et 24 ans pour une vie solitaire ou en union libre. L'union libre est légitime et concerne la moitié des danois de 24 à 25 ans. La construction d'un foyer et l'entrée dans la parentalité se fait souvent avant de se marier. Une indépendance financière précoce est encouragée par un état-providence et une politique défamilialisante: tout citoyen de plus de 18 ans, étudiant, chômeur ou inactif indépendant a droit à des prestations conséquentes calculées en fonction de ses propres ressources et non des ressources parentales. Discontinuité, flexibilité et réversibilité des trajectoires, alternance étude/emploi, voyages, etc. sont garantis par l'absence de contraintes financières. Il est important de noter qu'un marché du travail peu discriminant pour les jeunes, ainsi qu'un contexte de chômage réduit, permettent une insertion aisée.

- 3 Au Royaume-Uni, l'entrée dans la vie adulte est caractérisée par l'émancipation: «s'assumer». Le cadre sociétal libéral favorise le développement d'une forme de jeunesse courte, visant à une l'émancipation individuelle rapide et à une indépendance résidentielle précoce (entre 16 et 20 ans). La décohabitation étudiante est inscrite dans le système universitaire. Une première sortie du foyer parental se fait vers les campus ou la vie en colocation. Elle est souvent suivie, à cause des contraintes économiques, d'un retour rapide et transitoire chez les parents. Le départ définitif a lieu dès l'obtention d'un emploi stable. Les jeunes britanniques sont les plus précoces, parmi les européens, à quitter leurs parents, à se marier (entre 18 et 26 ans) et à entrer dans la parentalité (avant 25 ans). L'indépendance se mérite: «se financer soi-même», «ne dépendre de personne», «avoir un bon travail qui rapporte», renvoient à une conception libérale et individualiste de la réussite. Toute solidarité financière parentale est accompagnée de culpabilité, d'où le recours aux petits boulots et aux emprunts d'État. S'assumer financièrement constitue le véritable seuil d'accès au statut d'adulte. Les études sont donc souvent courtes et les emplois précoces, dans un contexte de marché du travail relativement flexible.
- 4 En France, le mode d'entrée dans la vie adulte est caractérisé par l'intégration sociale: «se placer». Le corporatisme de la société française influence profondément les parcours de jeunesse: les études et le diplôme obtenu déterminent de façon figée le statut social futur de l'individu et l'appartenance à un corps professionnel. Malgré un départ du foyer parental assez précoce (âge médian 23 ans), les situations sont ambiguës car une solidarité familiale est associée à une éthique de l'autonomie. Il y a autonomie mais pas sur le plan financier. La solidarité financière parentale est à la hauteur de l'enjeu social que représente cette période de jeunesse considérée comme un investissement à vie. C'est là que l'avenir se joue: «le choix de la filière apparaît scellé par l'absence de droit à l'erreur». L'orientation scolaire est donc un enjeu majeur. Pression sur les études, perspectives d'emploi incertaines et chômage juvénile: les jeunes français sont apparus dans cette enquête, quel que soit leur milieu d'origine, les moins insouciantes.
- 5 En Espagne, l'entrée dans la vie adulte est caractérisée par l'appartenance familiale: «s'installer». La société espagnole n'offre pas de rôle social à sa jeunesse avant un âge assez avancé, l'expérience de jeunesse étant caractérisée par l'attente au domicile parental des trois conditions nécessaires à l'envol: emploi stable, mariage, achat d'un

logement. La décohabitation du foyer parental est tardive, 27ans en moyenne. Celui-ci est souvent qualifié d'«hôtel de luxe» par les jeunes hommes, mais moins par les filles qui le quittent plus tôt pour se marier. L'absence de participation financière est intégrée dans une logique de réciprocité de long terme s'inscrivant dans une culture de solidarité et d'appartenance à un groupe familial. Absence d'aides publiques, chômage et précarité professionnelle sont la règle. Les aides, étatiques ou locales, ne vont pas aux jeunes mais aux parents qui les hébergent ou aux jeunes couples pour l'achat ou la location d'un appartement. Le mariage est posé comme la principale limite de l'obligation d'entretien des parents envers leurs enfants majeurs. Les allers-retours entre études, chômage, et emplois sont importants et le chômage constitue un passage obligé entre 18 et 30 ans. L'obtention d'un emploi stable, le mariage et l'achat d'un appartement, sont vécus comme le «grand saut».

- 6 Cette étude montre que le passage à l'âge adulte varie fortement d'une société à l'autre. Les différents modes d'intervention étatique, la façon dont s'articulent aide publique, solidarité familiale et recours au marché du travail, expliquent pour une large part la structuration spécifique des parcours de jeunesse, mais ils n'en sont pas la seule explication. Le rôle des héritages culturels et religieux est aussi très clivant: la précocité du départ et la mise en couple opposent nettement les pays de matrice protestante, Danemark et Grande-Bretagne, et tous les pays scandinaves à ceux de matrice catholique, Espagne, Italie, Pologne, Irlande, Portugal. Seule la France, pourtant de matrice catholique, a des valeurs familiales d'indépendance plus proches de celles des pays protestants. Pour Cécile van de Velte, il est donc probable que les différences observées au sein de cette «génération européenne» résisteraient, au moins partiellement, à l'harmonisation des politiques étudiantes et à l'intégration des marchés du travail.